

**Heurtault, Pierre. Traicté de la
phlebotomie. Où selon la doctrine des
Anciens & Modernes approuvez, est
contenuë la maniere de bien &
artificiellement saigner**

*A Caen, chez Jean de Basly, 1622.
Cote : 32465*

TRAICTE' DE LA PHLEBOTOMIE.

Où selon la doctrine des Anciens
& Modernes approuuez,

*Est contenuë la maniere de bien &
artificiellement saigner.*

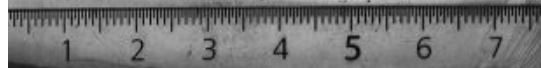
Par PIERRE HEVRTAVLT
Chirurgien juré à Caen.

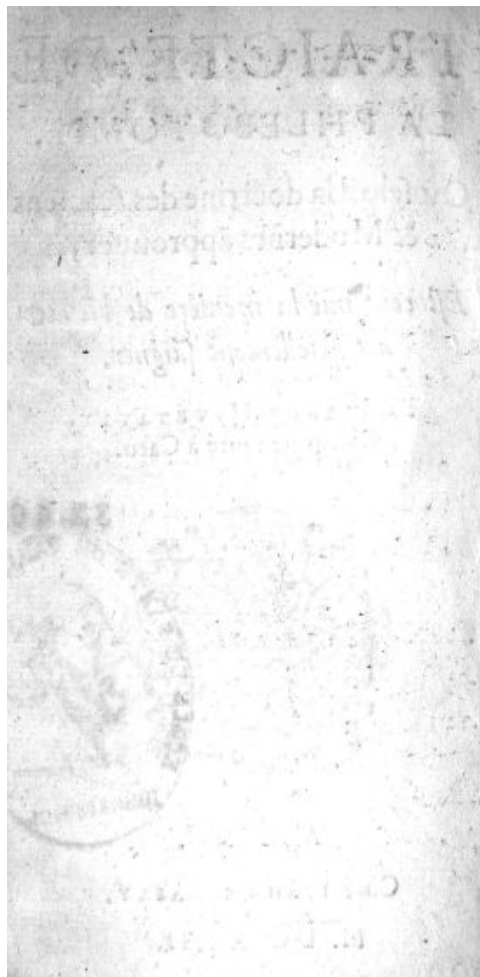


A CAEN,

Chez JEAN DE BASLY,

M. DC. XXII.







A
MONSEIGNEVR

MESSIRE FRANCOIS
ANZERAY CHEVALIER
de l'Ordre du Roy, Gentil-
homme ordinaire de la
Chambre de sa Maiesté,
Seigneur de la Fontenelle,
Durcet, Land'ygout, &c.



ONSEIGNEVR,
*Encor' que l'em-
nence aux personnes
Illustres semble auoir assez de
force pour acquerir les inferieurs:
si est-ce que rien n'en captive si*
à ij

promptement l'esprit ny la vo-
lonté comme la bien-vueillance
dont ils les gratifient. C'est une
douce chaisne, mais si puissante &
qui a tant de charmes, qu'il n'est
point de cœurs sensibles qui ne s'y
laissent tres-volontairement assu-
jectir. Vous l'esprouuez en vous-
mesmes tous les iours (M O N-
S E I G N E V R) par l'infinité
des submissions que chacun à l'en-
uy tasche de vous rendre. Pour
moy que la naissance & l'educa-
tion attachent assez estroittement
à vostre service, je confesse inge-
nuëment que vos biens-faicts me
surobligent si fort que ie ne puis-
mais sans crime, tant soit peu
m'esloigner de vos Autels. Vous
deuant donc ainsi tout par dessus

ma puissance (MONSEI
GNEVR) tout ce que ie tasche
est que pour le moins la posterité
sçache que ie ne suis pas insensible.
Je vous recognois l'infinité de mes
obligations, & le signe de cœur &
d'affection comme tres-veritable
au frontispice de ce petit Recueil
de mes veilles, dont ie vous fais
une offre tres-humble, & que ie
prends la hardiesse de publier sous
la grandeur & l'esclat de vostre
nom. C'est tres-peu de chose, je le
confesse : mais c'est mon possible.
J'espere que cette consideration
vous le fera recevoir de bon œil. Le
Printemps ne donne que des vio-
lettes; les roses, les lys, les fruits,
sont pour les Saisons qui les peu-
uent porter. Je vous l'appends
à iij

comme ce Capitaine Romain fist
ses armes en un grand & vene-
rable Temple, afin qu'il soit cou-
uert contre les mal-vueillans, &
pour vous tesmoigner que ie ne
cheris rien au monde comme
l'honneur d'estre toute ma vie

MONSIEUR,

Vostre tres-humble,
obeissant & affectionné
seruiteur

HEVRTAULT.



A MONSIEVR HEVRTAVLT
sur son liure de Saignée, dédié à
Monsieur de la FONTENELLE.

HEVRTAVLT ne craignez pas un puis-
sant aduersaire,
Un Dieu qui est fâché contre vous désormais,
Disant que sans un autre il pouuoit à iamais
Conserver ce liure ainsi qu'il l'a peu faire.
Qu'Apollon se mutine & s'enfle de colere,
La FONTENELLE peut reboucher tous ses
vraiscts,
Ainsi que de tout temps, par ses genereux faiscts,
Il se brane de Mars & le sait bien deffaire.
Ce Dieu doute il donc qu'il ne soit accompli
Assez pour meriter aussi bien comme luy
La gloire qu'il pretēd, comme auteur de ce liure.
Il le peut, & Phœbus n'auroit pas le pouuoir
Sans ce puissant Seigneur de la faire suruiure,
Quoy qu'il eust la verité de nous le concenir.

HABET.

A LUY-MESME.

Vous nous monstrez, HEVRTAVLT, une
prudence telle.
Qu'en n'en verra iamais de pareille entre nous:

à iij

Lors que vous escriuez ce liure utile à tous,
Et que vous le donnez à de la FONTENELLE.
L'escriuât vous gaignez vne gloire immortelle
Dans les jeunes esprits, qui s'instruisans de vous,
Se rendront tres-parfaits en ces perilleux coups,
Qui dispensent le sang dont la faure est mortelle.
Mais vous vous acquerez un bien plus grand
honneur,
Quand vous le consacrez à ce brave Seigneur,
Qui maintiendra fort bien ce Maitren de la vie,
Car si par bon conseil ou bien si par effort,
Vous voulez garantir ce liure de l'ennie,
Vous ne pouvez choisir plus sage ny plus fort.

A LVY-MESME.

HEURTAVET si la Phlebotomie,
Telle que vous nous la faictes voir,
Par mille moyens la pouuoit
De tous prolonger en la vie,
J'estime ce liure assez fort
Pour vous garantir de la mort.

LE CONSONNOY.



ADVERTISSEMENT

au Lecteur.

AMY Lecteur, il y a quelque temps que cet horrible & espou-
vantable hydre pestilentiel, at-
taqua cette Ville de telle
forte, qu'il sembloit vouloir
rauager & destruire en vn mo-
ment tous les habitans d'icel-
le. Les Iuges Politiques vou-
lans rechercher les moyens de
s'opposer à ceste furieuse ma-
ladie, & d'empescher qu'elle
ne se glissast plus auant dans
les familles, firent assembler
les Docteurs en Medecine de
cette Vniuersité, comme aussi

Aduertissement

les Chirurgiens & Pharmaciens, afin de prendre leur aduis sur ce subiect. Chacun parla en son rang, où Messieurs nos Docteurs monstreient la grandeur de leur doctrine. Et entre les Pharmaciens, le sieur le Moyne fist voir qu'il ne luy manque que le tiltre de Docteur, comme ayant toutes les qualitez requises à vn expert & celebre Medecin. Or chacun ayant donné son aduis, l'on apporta vn liuret que l'on disoit estre du sieur Duret, Medecin tres-fameux en l'Vniuersité de Paris, qui donnoit des enseignemens tant pour la precaution, que curation de cette maladie. Mais d'autant

au Lecteur.

qu'il estoit tres-brief, & auoit esté faict particulièrement pour ceux de Paris : Les mesmes Iuges de la Police trouuerent bon qu'on le fist re-imprimer, & qu'on l'augmentast. Quelque temps s'estant écoulé, sans que la maladie diminuast, j'assemblay quelques memoires que j'auois extraicts des escrits de plusieurs Auteurs (tant pour l'vtilité de mes amis que pour la mienne propre) & les ayant liez & ioincts ensemble, je trouuay qu'ils auoient quelque forme, ce qui m'obligea d'employer quelques heures à les limer & polir, afin de m'en seruir à ma necessité. Mais les ayans com-

Aduertissement

muniquez à quelques vns de mes amis (que la doctrine rendoit capables de me dōner auis sur ce subiect) ils me pousserent à les faire imprimer, à cause de la necessité du temps, & de l'augmentation de la maladie. Neantmoins ces persuasions n'eussent pas eu le pouoir de me resoudre à les mettre en lumiere (pource que ie me deffois de mes propres forces) n'eust esté le reproche que me firent quelques Iuges, qu'en vne calamité commune cōme celle de la peste, l'on ne receuoit aucun contentement de ceux qui auoient cognoissance des remedes, quoy qu'ils fussent seuls capables de soulā-

ger les affligez. Toutes ces raisons donques joinctes ensemble, & suiuant le precepte de Maximus Fabius qui dict que tous desseins qui sont dressez pour le profit de la Republique sont tousiours de bon adueu, aduenue & augure, & sçachant, comme dit Plin, qu'il n'y a liure si mal faict, qui ne puisse profiter, ie le fis mettre sous la presse. Il n'eut pas si tost veu le iour qu'il commença d'estre censuré diuersement, selon la diuersité des appetits de ceux qui font profession de reprendre autrui. Les doctes pour ny trouuer choses capables d'entretenir leurs beaux & riches esprits, disoient que

Aduertissement

ce n'estoit qu'une rapsodie, ou
recueil fripé d'as les Autheurs.
Les autres (que la haine faisoit
plustost parler que la verité)
suiuoient le mesme train, & y
adioustoient encor plusieurs
impostures. Pour les doctes, ie
ne m'estoie point qu'ils l'ayent
blasme, mais seulement de ce
qu'ils ont bien voulu se tant
abbaisser que d'en faire le iuge-
ment, pource qu'ils ont bien
vn champ plus ample & plus
fertil pour occuper leurs bel-
les estudes, qu'en vn si maigre
subiect. Je sçay qu'on luy a iu-
stement imposé le nom de re-
cueil: mais qu'y a il de nouveau
sous le Soleil, dict le Sage: &
come dit le Comiq, que sçau-

roit-on dire aujourdhuy qui
n'aye esté dit auparauât. Pour
mes ennemis, ie ne me suis pas
soucié qu'ils l'ayent blasmé,
pource qu'ils n'en sçauoient
iuger sainement: car tout ainsi
qu'une fontaine trouble ne peut
redre des eaux claires, ou bien
comme la fumée offendant les
yeux, nous empesche de voir
les choses qui sont entre nos
pieds: ainsi (dit Aristote) l'ire
assaillant le iugement offusque
la raison. Ces médifances n'ont
pas eu le pouuoir de m'eston-
ner, mais bien ay-je trouué
estrange que quelques Anal-
phabettes, Trichotomistes en
ont voulu dōner leur iugement
à mon desauantage; quoy que

Aduertissement

leur ignorance les rende autāt
capables d'en iuger, que celuy
qui assourdy par quelque ca-
tharre, vouldroit donner son
aduis du concert d'une exce-
lente musique. Les imperti-
nences de ces censeurs n'ayant
que l'ignorance pour fonde-
ment, ne meritent point de re-
partie: Aussi Apellés ne se fist
que mocquer de Megabyfus
(quoy qu'il eust mesprisé ses
ouurages) pource qu'il co-
gnoissoit l'ignorance de ce de-
tracteur. Or j'ayoit que l'inten-
tion de tous ces Aristarques
fust de s'opposer directement
à mon bien par le moyen de
leurs médifances, si est-ce que
contre leur opinion ils m'ont
apporté

au Lecteur.

apporté du contêtement. Car
comme celuy qui auoit entre-
pris de tuer Prometheus le
Thessalien, luy donna de son
espée si grãd coup sur son apo-
steme, qu'il la luy couppa en
deux, & luy sauua par ce moyẽ
hazardeusement la vie: Ainsi me
pensant faire de s'plaisir, par le
iugement desauantageux qu'ils
ont faict de mon liure, ils ont
percé la tumeur que j'auois
remplie de paresse, & de peu de
soin de lire; & m'ont fait met-
tre en vne curieuse & diligẽte
conualescẽce, à reuoir & fueil-
leter mes liures, d'où s'en est
ensuiuy ce second labeur. Et
comme la necessité du temps
m'obligea d'escrire le premier,

e

Aduertissement

ainsi l'vtilité que ce second pourra apporter aux ieunes Chirurgiens, m'a incité de le mettre en lumiere. Car jaçoit que plusieurs ayent traicté de ceste matiere, neantmoins pource que ceux qui en ont escrit amplement, ne sont pas traduits en nostre langue, & qu'il y a de la discordance entre eux, ie rascheray de les concilier en cōferāt les escrits des vns avec ceux des autres, & d'esplucher les opinions plus probables, afin que le ieune Chirurgien puisse eūiter les erreurs qui se sont glissées en ceste operation, par la diuersité des opinions, & en l'administrant conuenablement, obuier aux accidens qui peuent suruenir par l'ignorance de celuy qui la pratique. Je ne demande point pardon des imperfections que l'on trouuera en ce liure, de peur d'encourir la mesme responce que receut

au Lecteur.

Posthumius Albinus, lequel
ayant escrit des Histoires en
Grec, en son Prologue il prioit
les lecteurs de luy pardonner s'il
y auoit quelque impropriété de
langage, dequoy Caton se moc-
quant disoit qu'il meritoit qu'on
luy pardonnast, s'il auoit esté con-
trainct, par le commandement des
Amphictions, d'entreprendre ce-
ste Histoire. Mais si on y trouue
quelque chose de rude & de mal
en ordre, ie prie le lecteur de se
représenter que c'est vne chose
tres-difficile de plaire à plusieurs,
& qu'il est si facile à l'homme de
faillir, qu'à grand peine s'en peut-il
trouuer aucun sans reprehension.
Que si quelqu'un de ces control-
leurs a l'estomach tellement de-
praué, qu'il ne puisse goustier les
raisons contenuës en ce liure, ie
seray tres-aise (puis que cy deuant
il n'a pas voulu m'obliger de me

Aduertis. au Lecteur.

monstrer secrettement mon er-
reur) qu'il couche ses conceptions
par escrit, afin que j'aye ce bon-
heur, ou de vaincre mon ignoran-
ce, apprenant de luy ce qui m'e-
stoit incogneu, ou de trouuer
quelque responce capable de faire
voir, qu'il n'est porté que sur les
aïsses de l'animosité.

Voila (Amy Lecteur) ce que
j'ay à te dire, te priant de receuoir
ma bonne affection, sans prendre
garde au peu que ie te presente,
mais à la volonté que i'ay de te
seruir. Adieu.

TRAICTE' DE LA
SEIGNEE.

*De la loüange, definition &
invention de la seignée.*

CHAP. I.

ENCORE qu'en la
science de Medeci-
ne, il y aye plusieurs
beaux & vtils reme-
des, qui sont nécessaires au
Medecin, pour guérir metho-
diquement les maladies, si est-
ce toutesfois qu'il n'y en a
point qui soient plus prompts
& asseurez que la seignée: car
elle peut estre administrée sans

A

peril, & arrestée à la discretion
de celuy qui la pratique; au
contraire du médicament pur-
gatif, lequel estant vne fois
pris, agit & continuë son
action (quoy qu'on le vueille
empescher) jusques là où sa
force s'estend. Dauantage c'est
le remede de presque toutes
les maladies, comme l'ensei-
gne Celse; car la pluspart des
affections contre nature, estât
engendrées de l'esgalle au-
gmentation des humeurs, la
seignée estant le remede de la
plenitude, il s'ensuit qu'en tel-
les dispositions on la peut vti-
lement admettre. Ce fut ce
remede qui fist tellement esti-
mer Galien (comme il le rap-

livre 2.
chap. 9.

DE LA SEIGNER. 2
porte, parlant de la guerison
d'un Romain qui auoit vne
defluxion sur les yeux) que
ceux qui en virent l'effect,
pensoient que ce fust vn en-
chantement. Or comme la sei-
gnée deuëment administrée
apporte des vtilitez incroya-
bles, de mesme si on la practi-
que mal à propos, elle peut
causer plusieurs incommodi-
tez. C'est pourquoy nous tas-
cherons au mieux qu'il nous
sera possible, & selon la portée
de nostre iugement, de decla-
rer les moyens de la bien & ar-
tificiellement administrer, afin
que le ieune Chirurgien puisse
éviter les dangers, où se plon-
gent ceux qui la practiquent
A ij

art des
Off.c.

Seigne
que c'est.

fans consideration. Mais d'au-
tant que selon Platon, & apres
luy Ciceron, en toute institu-
tion prise de raison, on doit
premierement sçauoir qu'elle
est la chose de laquelle on veut
parler, si on veut bien enten-
dre ce qui est dict par apres, je
declareray auparauant l'essen-
ce de la Phlebotomie par sa
definition. La Phlebotomie
donc est vne incision de veine
artificiellement faicte avec la
lancette, euacuant le sang, &
les autres humeurs qui coulent
avec iceluy, pour la conserua-
tion de la sante, & guerison
des maladies du corps humain.
Or pour entendre cecy, il faut
sçauoir que c'est qu'euacua-

tion, combien de sortes il y en
a, & quels sont les vices des
humeurs contenues aux vei-
nes. Euacuation n'est autre
chose qu'une expulsion des
choses contre nature, qui sont
contenues en nostre corps, à
sçauoir des humeurs ou excre-
mens qui pechent ou en quan-
tité ou en qualité. Elle est de
deux sortes, vniuerselle, & par-
ticuliere. L'euacuation vni-
uerselle est celle qui tire, &
emporte vniuersellement de
tout le corps, la matiere qu'
elle doit euacuer: comme la
sueur, le vomissement, la pro-
fusion de sang, & le flux de
ventre. Et l'euacuation parti-
culiere est celle qui euacue

*Euacua-
tion que
c'est.*

*Deux
sortes de
euacuation*

*Vniuer-
selle.*

*Parti-
culiere.*

*Parti-
culiere.*

seulement vne partie, comme
l'esternement qui se faict par
le nez, & par la bouche, de-
charge particulièrement le
cerueau, le crachement les
poulmons, & les vrines sanieu-
ses les roignons. L'une & l'autre
de ces euacuations se faict
ou naturellement, ou par arti-
fice : Naturellement, quand
les humeurs vicieux & abon-
dants, sont chassés dehors par
la nature, le corps n'estant
point manifestement malade,
comme par sueur ou flux de
ventre. Artificiellement, quand
par le moyen de quelque in-
strument externe on vuide les
humeurs qui pechent, ou en
quantité ou en qualité, com;

Natu-
relle.

Artifi-
cielle.

me par potion medicinalle, &
 par phletobomie. Le vice des ^{Double}
 humeurs contenuës aux vei- ^{vice de}
 nes est double, ſçauoir pletho- ^{humeurs}
 re & cacochymie. Pour enten-
 dre cela il faut ſçauoir, que le
 ſang dans les veines n'eſt pas
 ſimple & ſeparé des autres hu-
 meurs, & qu'en icelles il y a
 plus grande abondance de
 ſang, puis plus de pituite que
 des autres, par apres plus de
 bile, & en fin moins d'humeur
 melancholique, que de tous.
 Quand donc ceſte proportion
 eſt peruertie, & qu'ils vien-
 nent à excéder en quantité, il
 ſe faiet plethore, c'eſt à dire
 plenitude. Et ſi l'humeur ſan- ^{Pletho-}
 guin, outre la proportion ^{re.}

A iij

changée vient à dominer par
dessus les autres, ce sera vne
plethore sanguine; si la pitui-
te, pituiteuse; & ainsi des au-
tres. D'auantage selon Galien
au 9. de
la Meth.
chap. 5. Il y a deux sortes de plethore,
l'vne qui est dicte *ad vasa*, qui
est quand la plenitude est si
grande, qu'il y a à craindre que
les vaisseaux qui contiennent
le sang, ne se viennent à dilater
& rompre. L'autre est dicte *ad
vires*, en laquelle combien que
les vaisseaux ne soient point
pleins ny distendus par l'abon-
dance des humeurs, toutes-
fois ils contiennent plus de
sang vtile & alimentaire, que
la Nature n'en peut regir &
gouuerner. L'autre vice des

humeurs est appelé cacochy-^{Cacochy- mie.}
mie, qui est quand outre la re-
dondance des humeurs con-
tenuës dans les veines, il y a
vice en la qualité d'iceux. Ga-
lien dict que cacochymie est ^{as 13, de la melle. chap. 6.}
quand le corps est remply de
bile flaue ou noire, ou d'hu-
meur fereux, ou de pituite, qui
ont mauuaise qualité. Au reste
il faut remarquer, que la ple-
tho.ese faict principalement
aux veines, & la cacochymie
partout le corps.

Quand à l'inuention de la
seignée, Galien semble assen-
rer au liure de *presagio experi-*
mento confirmato. qu'elle a esté
trouuée par le moyen d'une
cheure, laquelle s'estant pic-

Histoire
nat. ch.
l. 28.

quée par hazard en l'œil, avec la pointe d'une branche de lentisque, fut guérie d'un certain mal qu'elle avoit en iceluy; ce qui obligea quelques uns d'experimenter ce remede. Mais Plin en parle autrement, & dict que la phlebotomie a esté inventée par l'observation d'un animal nommé Hypotame, c'est à dire cheval fluuial, lequel sentant son corps deuenir replet, par continuel pasturage, sort hors du fleuve du Nil (lequel il habite) & estant au riuage, il contemple les troncs des roseaux fraîchement coupez, & en ayant trouué quelqu'un poignant & aigu, met certaine

DE LA SEIGNEE. 6

veine de la cuisse sur iceluy, & la pressant contre, faict ouuerture en la veine, puis en laisse sortir du sang, jusques à ce qu'il se sente assez deschargé de la repletion qu'il auoit: lors il bouche soudain le trou & estoupe la playe, avec bouë & limon qu'il rencontre au riuage, & par telle seignée il se garantit de maladie.

Des considerations qui doiuent preceder la seignée.

CHAP. II.

DE Prince de la Medecine Galien, en son liure de la façon de guerir par phlebotomie rapporte

TRAICTE' VI
toutes les considerations qui
doiuent preceder la seignée à
cinq chefs principaux ; sça-
uoir qu'il faut que celuy qui
la veut practiquer considere;
premierement quelles habitu-
des ou maladies du corps ont
besoin d'euacuation: seconde-
ment quelles affections re-
quierent l'euacuation faicte
par detraction de sang: tierce-
ment qui sont ceux qui sans
interest & dommage de leur
personne, peuuent supporter
ceste euacuation: quartement
par quelles veines elle doit
estre faicte: & finalement la
quantité du sang qu'il faut ti-
rer. Le mesme autheur deter-
mine par apres, le temps au-

quel il faut faire la phlebotomie: & d'autres y ont adiousté le regime qu'on y doit observer. Quand à la premiere consideration, il faut sçauoir que selon Hypocrates, toutes ^{Aph. 12} maladies qui se font de reple- ^{Sec. 1.} tion, sont gueries par euacuation: ce qui est appuyé sur l'axiome commun de la Medecine, qui dict que *Contraria contrarijs curantur*. Or l'on allegue plusieurs obiections cõtre cet Aphor. & axiome: car premierement Hypocrates dict ^{Aph. 19} que les parties refroidies doi- ^{Sec. 5.} uent estre eschauffées, reserué celles où le sang coule, ou doit bien tost couler. Le mesme dict que la conuulsion ^{Aph. 25} ^{Sec. 11}

faicte de pituite, est guerie par
arrousement d'eau froide. Da-
uantage le mesme Hypocra-
tes assure que la douleur gue-
rit la douleur, la lassitude est
guerie par vne autre lassitude,
& que de deux douleurs la plus
grande obscurcit la moindre.
D'autres adioustent que la
scammonée & rheubarbe, qui
sont medicaments chauds &
secs, guerissent la fièvre, qui
consiste en chaleur & siccité.
A telles obiections il faut
respondre; premierement qu'il
vaut mieux n'eschauffer pas
les parties auxquelles le sang
coule ou doit couler, d'au-
tant que le sang d'auantage
eschauffé, couleroit avec plus

an 2. des
Epid.
Aph. 46
Sect. 2.

de violence, d'où s'en ensui-
uroit vn grand inconuenient,
& mesme danger de mort au
malade. Quand à la seconde
obiection, il faut respondre
que c'est à cause que par la
perfusion d'eau froide, la cha-
leur naturelle est reuoquee au
dedans, & est rendue plus vi-
goureuse, pour cuire & dige-
rer les humeurs pituiteuses
faisant la conuulsion, puis il
faut que le malade soit jeune,
charnu, de temperature bi-
lieuse, & que ce soit au milieu
de l'Esté, comme veut le mes-
me Hypocrates au 21. Aphor.
de la 5. Sect. Pour la troisieme
obiection, cela se faiet, d'au-
tant qu'une douleur surue-

nante à vne autre, la chaleur
& les esprits sont renuoyez là
où ils estoient premierement,
& de là s'ensuit guerison de la
premiere. Quand à ce que de
deux douleurs, la plus grande
obscurcit la moindre, cela ne
se fait pas pource que la moin-
dre douleur est guerie par vne
plus vehemente, mais à cause
que la faculté sensitive, & les
esprits animaux, s'occupent
tous en la partie qui est la plus
affligée, par ainsi la plus petite
douleur en est moins sentie.
Touchant le dernier argu-
ment, il faut respondre que ce-
la se faict par accident, entant
que par leur vertu purgative,
ils euacuent l'humeur bilieux
qui

qui est cause & entretenement
de la fieure. Partant la reigle de
guerir par choses contraires
demeurera ferme & stable,
contre toutes les obiections
susdictes; d'où il resulte qu'en
toute repletiō il faut euacuer.

*Des affections qui requierent la
seignée, & quelles sont les inten-
tions pour lesquelles on s'en sert.*

CHAP. III.

En'est pas assez de
çauoir quels sont ceux
que l'on doit euacuer:
mais il faut parfaictement en-
tendre, quelles sont les dispo-
sitions qui ont besoin d'euac-
B

cuation par phlebotomie. Or
les maladies auxquelles la fei-
gnée profite, sont celles où il y
a repletion également des hu-
meurs contenuës aux veines:
ou bien quand le sang est trop
copieux & abondant, c'est à
dire quand il y a plethore san-
guine, d'autant que la reple-
tion (comme nous auons dict)
a son siege principal aux vei-
nes. Quand aux intentions
pour lesquelles on se fert de la
phlebotomie, Guy de Cauliac
les a reduictes à six. La premie-
re est pour euacuer: la secon-
de pour diuertir: la troisieme
pour attirer: la quatriesme
pour alterer: la cinquiesme
pour preseruer: & la sixiesme

*Traict. 7
Doctr. 1.
chap. 1.*

pour alléger. Toutes lesquelles intentions il faut expliquer par ordre, afin que le Chirurgien les puisse vtilement accommoder à la guerison des maladies. La premiere intention pour laquelle on ordonne la seignée, c'est pour euacuer: elle se fait principalement pour la plethore, laquelle est double, vne pure aucunement composée d'égale portion des meilleurs suc; l'autre impure participante de cacochymie, qui est vne superfluité des humeurs vicieux dedans les veines; l'vne & l'autre est aidée par la seignée. L'on ordonne l'euacuation de sang encor pour d'autres raisons, comme

pour les grandes maladies,
douleurs & inflammations, &
aussi pour les contusions, afin
d'empescher qu'il ne se face
phlegmon à la partie contuse.
Or Galien appelle la maladie
an 4. de
la Meth. grande en trois manieres ; ou
bien à cause de l'excellence de
la partie ; ou pour la grandeur
de l'affection ; ou bien à cause
de la malignité d'icelle. Le
mesme appelle la maladie
grande, celle qui est dangereu-
se & perilleuse. Quelquesfois
on appelle la maladie grande,
celle que nous appellons ai-
guë. Mais quand l'on dict que
la grandeur de la maladie est
vn des scopes de la seignée, il
faut entendre de celle qui a de

prompts accidents, & laquelle
passe promptement ses quatre
temps, comme langiue, la
pleuresie, l'apoplexie, & au-
tres. Voila quant à la premie-
re intention.

*De la reuulsion, & de la façon
de bien diuercir.*

CHAP. IIII.

Reuulsion, selon Galien, au 13. de
la Meth.
chap. 1.
Et au 2.
ad Glauc
chap. 1.
est retraction de Phu-
meur qui fluë en la par-
tie cōtraire, & opposite. Pour
l'intelligence de ce discours, il
faut sçauoir que c'est qu'op-
posite & cōtraire, & com-
ment cela doit estre enten-

du, pource que c'est vne des principales questions de la Medecine, pour la cure des maladies. Or il y a de deux sortes d'oppositions, sçauoir opposition mathématique, & opposition médicale. Les oppositions mathématiques sont celles qui tiennent les extremités d'une mesme ligne droite, & les mouuemens qui se font vers icelles extremités, sont nommés contraires. Il y en a de quatre sortes, sçauoir de bas en haur, du derriere au deuant, du dextre au senestre, & du dedans au dehors. On ne doit pas faire la seignée reuulsue suivant ces oppositions: car il s'ensuiuroit qu'à la pleu-

Oppositiō
mathe-
matique.

DE LA SEIGNEE. 12
 resie du costé gauche, il fau-
 droit seigner au bras droict.
 Or selon les Medecins le costé
 droict n'est point contraire au
 gauche : car selon la doctrine
 de Galien, Partie opposite ou
 contraire, est celle qui est di-
 stante d'une autre par rectitu-
 de de vaisseaux & de fibres,
 avec droicte continuation d'i-
 ceux, par lesquels le cours des
 humeurs se faiet. Partant on
 doit faire la seignée reuulsive
 selon ceste contrarieté, que les
 Grecs appellent *κατ' ἑξῆς*, & non
 pas selon l'opposition mathe-
 matique, si ce n'est que la
 communication des vaisseaux
 s'y accorde, comme quand
 Hypocrates diët qu'à celuy
 B iiii

*Auliere
de la
phlebo-
tomie.
Partie
opposite
que c'est.*

*Apho. 6
sect. 5.*

qui a douleur à la partie postérieure de la teste, il profite d'ouurer la veine du front: car en telle reuulsion il y a opposition mathématique, à sçauoir du deuant au derriere, & aussi medicalle, pource qu'il y a droicte situation & continuation de la veine du front avec les parties postérieures de la teste. Or la raison pourquoy on doit faire la reuulsion par rectitude de vaisseaux & de fibres est telle: d'autant que l'intention pour laquelle on faict la reuulsion, est de faire retraction des humeurs qui fluent à la partie malade, il s'ensuit qu'elle doit estre faicte, par les veines qui ont communicatiō

DE LA SEIGNEE. 13
auec icelle. Et par consequent
on la doit tousiours faire selon
la rectitude des fibres ; par ce
moyen on baille vn secours
prompt, & profitable à la par-
tie affligée. Que si l'on faict
autrement sans l'obseruation
de rectitude , cela n'apporte
aucune vtilité, ains cause plus
grande maladie, comme si à la
pleuresie qui est au costé
droict, on seigne au costé gau-
che ; telle seignée ne profite
rien, mais peut engendrer vne
autre pleuresie au costé gau-
che ; pour ce qu'elle ne retire
pas immediatement les hu-
meurs qui coulent à la partie
malade , ains premierement
elle faict retraction du sang

contenu en la veine caue, puis
l'humeur coulant & faisant la
pleuresie est attirée dans la
mesme veine, & en fin hors du
corps. Mais s'il y a vne violen-
te douleur, & vne excessiue
inflammation à la partie mala-
de; ces dispositions jointes
ensemble, feront vne attractiō
contraire à la retraction de la
seignée, qui retardera l'effect
d'icelle, à cause de la contra-
rieté de mouuement, & con-
traindra de faire vne plus am-
ple euacuation de sang, afin
que la retraction d'iceluy au
costé opposite, surmonte l'a-
traction faicte à la partie affli-
gée. Car autrement, si le mala-
de ne peut porter vne copieu-

se euacuation, la seignée pourra seruir comme de cause prochatartique, à vne autre pleuresie: pource qu'elle attirera le sang bouillant & eschauffé au costé gauche, lequel n'estant euacué, & s'y arrestant, pourra apporter les mesmes incommoditez qu'auparauant: ou à tout le moins il alterera & gastera toute la masse du sang, estant meslé avec icelle. Ce qui n'arriue pas si on faict la seignée du mesme costé, ains on en reçoit vn prompt soulagement, pource qu'en ce faisant on euacüe, on faict retraction & deriuation de l'humeur qui cause la pleuresie.

Si on objecte que Galien re-

commande expressement en plusieurs lieux, que toute reuulsion soit faicte en la partie esloignée du lieu d'où l'on veut diuertir, ce qui ne se trouue en la seignée du mesme costé: Il faut respondre que Galien n'entend point, qu'on doie faire la reuulsion par la partie vrayement esloignée, c'est à dire d'esloignement mathématique, mais plustost de longitude contraire, ou phisique. Donc en toute reuulsion, il faut obseruer la rectitude des vaisseaux, & des fibres. Hypocrates l'enseigne assez quand il condamne les hæmorrhagies, qui ne se font selon ceste rectitude, comme lors qu'il y a

DE LA SEIGNEE. 15
quelques maladies au foye, s'il
arriue quelque hæmorrhagie
par la narille gauche, c'est mau-
uais signe & vn argument que
la nature est vjolentée. La me-
thode de laquelle nous vsons
en la curation des hæmorra-
gies, nous demonstre cela ma-
nifestement: car lors qu'il y a
quelque flux de sang par la na-
rille gauche, appliquant vne
ventouse à l'hypochondre du
mesme costé il s'arreste, ou
bien en faisant la seignée au
bras gauche: & au contraire
quand il y a hæmorrhagie au
costé droit. Que si l'on faict
autrement, cela ne sert de rien,
comme l'enseigne Galien au
Traicté de la façon de guerir

par phlebotomie. Touchant les iambes & les cuisses, il faut sçauoir que lors qu'il y a affection en l'une qui requiert la seignée, il la faut practiquer en l'autre, d'autant qu'il y a diuersion de la veine caue, & à l'endroit des iambes, aux deux cuisses, à cause dequoy il y a rectitude de vaisseaux de l'une à l'autre. D'icy l'on peut apprendre à refuter l'opinion des Arabes, & de leurs sectateurs, qui veulent que la seignée se face par deux ou trois diamètres, commençant par les parties plus esloignées de la partie malade, comme si la pleuresie estoit au costé droit, que l'on seignast au pied gauche, puis

au bras du mesme costé, & en fin au bras droict. Or telle façon & methode de reuulsion par phlebotomie n'est loüable, comme nous auons cy deuant monstre: aussi elle est refutée de tous les bós auteurs: d'autant qu'il ne faut tant de fois tourmèter le malade, puis qu'on le peut soulager par vne seule, voire plus facilement & asseurement.

De la deriuation, & des autres intentions, pour lesquelles on pratique la seignée.

CHAP. V.

AYANT expliqué les premieres intentions, pour lesquelles on pratique la seignée, il faut en

Deriua-
tion que
c'est.
Triple
euacua-
tion, &
d'euacua-
tion d'i-
celle: pro-
cede.
 suite parler des autres. Mais
 pource que la deriuation suit
 ordinairement la reuulsion, il
 en faut dire quelque chose au-
 parauant. La deriuation don-
 ques est vne extraction de
 l'humeur qui s'est jecté sur
 quelque partie, faicte par le
 lieu prochain. Pour entendre
 cecy il faut sçauoir qu'il y a
 trois sortes d'euacuation: l'v-
 ne qui s'appelle absolument
 euacuation, l'autre reuulsion,
 & la derniere est nommée de-
 riuation. L'euacuation simple
 est des choses qui pechent sans
 nul mouuement ny agitation:
 La reuulsion de celles qui cou-
 lent & sont portées violem-
 ment d'aucun lieu, sur certai-
 ne

ne partie : La deriuation de celles qui enuironnent la partie, & sont impactes à icelle. Ceste derniere se faict ouurant la veine qui s'infere à la partie malade, par laquelle tantost elle reçoit l'aliment, & tantost elle s'abbreuue des humeurs vicieux: car par ceste seignée la partie surchargée de plénitude est deschargée de son fardeau. Or on l'administre tres à propos, quand la reuulsion a précédé, & que la violence de la fluxion & de lardeur est apaisée, & qu'il n'y a point de crainte qu'elle vienne derechef: Pareillement quand l'humeur est encor liquide à la partie de laquelle il doit estre tiré.

C

TRAICTE'

Mais si on juge que l'humeur soit tellement impacté au lieu affligé, qu'il ne puisse couler ny estre euacué (comme il arriue ordinairement aux longues & inueterées inflammations, ausquelles on voit quelques restes schirreux attachez) alors il ne se faut point seruir de la deriuation par la seignée, mais plustost de fomentations & emplastres qui ramolissent & digerent. Que si on ne peut dissoudre & dissiper l'humeur par iceux, & que le lieu ne soit point à craindre, ny la douleur pressante, la partie malade sera scarifiée, principalement si l'humeur corrompt les parties prochaines

DE LA SEIGNEE. 18
par sa venenosité & maligni-
té: ce qu'on n'appelle point
proprement deriuation, mais
c'est comme le vicaire d'icelle.

Quand aux autres inten-
tions pour lesquelles on se sert
de la seignée, elle sont (comme
nous auons dict) pour attirer,
pour alterer, pour preseruer,
& pour alleger. L'on s'en sert
pour attirer, quand l'on veut
prouoquer les menstres en
ouurant les veines d'embas,
ainsi que l'enseigne Galien au
liure de la seignée: Ce qu'il
faut faire (dit-il) trois ou qua-
tre iours deuant qu'elles doi-
uent fluer. L'on se sert aussi de
la seignée pour alterer, comme
quand l'on est attaqué de quel-

*Dernie-
res inten-
tions pour
lesquelles
on se sert
de la sei-
gnée*

La 1.

C ij

que violente fièvre chaude, si
on tire du sang jusques à de-
faillance de cœur (pourueu que
le patient le puisse porter) in-
continēt toute l'habitude sera
alterée, & rafraichie, & la fièvre
chaude esteinte, cōme l'ensei-
gne Galiē au Com. de l'Aphor.
23. du 1. liu. L'ō pratique aussi
heureusement la seignée pour
preseruer & empescher les ma-
ladies futures, cōme l'enseigne
Galiē au Cō. de l'Aph. 47. de la
6. Sect. où il dit qu'il a empes-
ché plusieurs de tōber en ma-
ladie, par le moyē de la seignée.
I'ay guery (dict-il) la podagre
& autres maladies arthritiques
cōmençantes, & n'ayāt encor
fait de nodositez à l'ētour des
articles, par la phlebotomie.

DE LA SEIGNEE. 19
Pareillemēt le crachat de ſāg,
Pepilepfie, apoplexie, & la lepre
en cōmēcée. L'on ordōne auffi
la feignée aux cōtufiōs, & aux
playes, afin d'empēcher que le
phlegmō ny ſuruiēne. La 6. &
derniere intētiō pour laquelle
on admet la feignée, eſt pour
allegier : ainſi aux fieures ſyno-
ches & autres, qui ſont cauſées
par la pourriture des humeurs
(ſi l'aage & les forces le per-
mettent) il profite d'ouurir la
veine, cōme paſſeure Galiē: car
la nature eſtāt allegée par ceſte
euacuatiō, dominera facilement
ce qui luy eſt contraire, en di-
gerant ce qui doit eſtre dige-
ré, & reiectāt ce qui doit eſtre
reiecté. Voila en general les
maladies & intentions pour

TRAICTE

lesquelles on pratique la seignée, il reste de monstrier en particulier chacune des maladies, ausquelles on la peut vtilement accommoder.

Denombrement de toutes les maladies ausquelles la seignée est utile & profitable.

CHAP. VI.

LA phlebotomie guerit les maladies presentes, causées par l'abondance du sang, ou par la sortie ou faillie d'iceluy : & empesche celles qui sont prestes à venir. De ceste sorte sont la fièvre synoche (tant celle qui est en-

gendrée d'un sang eschauffé, que celle qui est allumée par la pourriture d'iceluy) & toute fièvre continuë, de laquelle la pourriture est contenuë dans les grands vaisseaux. Entre les affections des parties, auxquelles la seignée profite, on met la phrenesie, ophtalmie, les parotides, schinace, pleuresie, peripneumonie, inflammation du foye, de la ratte, de la matrice, des reins, des parties honteuses, & finalement de toutes les parties, tant internes qu'externes. A ces affections se joignent le crachement de sang, la phtisie commençante, le vomissement de sang, & l'effusion trop violente.

C iiij

te d'iceluy par le nez, la matrice, & hemorroides : au commencement desquelles maladies, la seignée faicte par la partie opposite, arreste la violence de la fluxion, & par la force de la reuulsion elle retire aucunement de la partie malade. Partant la seignée est le remede de toutes les maladies qui prennent leur origine de l'abondance du sang. Et celles qui sont causées par plenitude d'humeurs impurs (pource qu'elles sont fort proches & alliées aux susdictes) doiuent aussi estre gueries par la seignée : d'autant que la matiere d'icelles, encor qu'elle soit impure, toutesfois elle est conte-

nuë aux vaisseaux, ou bien elle
procède d'iceux. L'on guerit
aussi par la seignée les carbou-
cles, furuncles gratelles, toute
rougeur qui paroist à la super-
ficie du corps, & toutes les
maladies qui ont la nature &
condition de celles-cy. Pareil-
lement la fièvre chaude, &
toute fièvre continuë, de la-
quelle la pourriture est resser-
rée dans les grands vaisseaux,
est guerie par la seignée : mais
pour celle de laquelle la matie-
re, & le propre entretenement
n'est contenu aux grands vais-
seaux (comme aux fièvres in-
termittentes) elle est bien à
tard guerie par l'ouverture de
la veine. Vray est que quelque-

fois en ces maladies on seigne
vtilement, sçauoir quand les
veines s'enflent par vice de
plenitude immodérée, quand
les perils d'icelle menacent, &
que quelque accident proue-
nant de sang eschauffé presse
violemment, comme vne
douleur poussante de la teste,
vne agitation du corps, & vne
chaleur presque suffoquante:
jaçoit que ces accidens arri-
uent ordinairement de bile
eschauffée à l'entour des par-
ties pectoralles. Mais pour dire
vray, telle seignée n'oste pas la
fièvre ny sa cause, ains seule-
ment elle appaise la fureur des
accidens, tant presens que fu-
turs. D'auantage des affections

des parties, aucunes sont guerries par la seignée, comme douleur pouillante de la teste, & des oreilles, la lethargie, le vertige, quelque espece d'apoplexie & d'epilepsie, vne fluxion acre & mordicante, & quelque palpitation de cœur. Pareillement à ceux qui sont prests de tomber en maladie qui leur est accoustumée & annuelle, lors qu'on remarque desia la plenitude, & la cause disposée à produire son effect, il faut anticiper & aller au deuant par la seignée, pour ce que la façon de guerir des maladies presentes & futures, est semblable & commune: Et tout ce qui est fait vtilement

TRAICTE'

aux presentes, peut estre faict tout de mesme lors qu'elles commencent, ou qu'elles sont sur le poinct de commencer. L'on peut aussi seigner sans qu'il y aye plenitude, quand quelques causes euidentes, comme vne contusion, vne douleur & vne ardeur ont prouoque vne defluxion, laquelle menace quelque partie de phlegmon, comme nous auons dict cy deuant. Voila quant aux maladies ausquelles la seignée peut estre vtilement administree, il faut maintenant passer à la troiesme consideration, sçauoir qui sont ceux qui peuuent supporter la seignée.

Quels sont ceux qui peuuent supporter la seignée, & ceux auxquels elle est contraire.

CHAP. VII.

EVX qui facilement peuuent supporter la seignée, & auxquels elle ne peut nuire, sont ceux-là qui sont robustes, qui ont les veines, pleines & amples, qui ne sont ny meigres ny atténuez, qui ont la couleur brune & vermeille, la chair dure, ferme & solide. Mais ceux qui sont de disposition contraire, ne la peuuent soustenir sainement, parce qu'ils ont peu de sang, & ont la chair rare,

du livre
de la sei-
gnie.

livre 2.
chap. 10.

desliée, poreuse, molle & eua-
porable. C'est pourquoy Ga-
lien veut qu'on ne seigne point
les enfans avant l'aage de 14.
ans, ny aussi les vieillards apres
l'aage de 70. Toutesfois Celse
dict, qu'il ne faut point de cela
establir vne reigle si exacte,
que si l'enfant à 3. 4. 5. ou 6.
ans, est affligé de quelque ma-
ladie grande, qui requiere la
seignée, comme d'une pleure-
sie ou autre, pourueu qu'il y
aye de la vigueur en ses forces,
il ne faut craindre de le sei-
gner. L'on en peut autant dire
du vieillard. Fernel pour con-
firmer cela, recite deux hi-
stoires: l'une de Rhasis lequel
en sa grande vieillesse, estant

malade d'une peripneumonie,
 se fist seigner, & guerit; l'autre
 d'Auensouard, lequel ouurit la
 veine à son fils n'ayant que
 3 ans. D'où l'on peut conclure
 avec le mesme Fernel, qu'il n'y
 a aucune sorte d'aage qui ne
 puisse porter quelque euacua-
 tion par phlebotomie. Car
 (dict-il) pour l'extraction d'un
 once ou demie once de
 sang, le corps n'en sera gueres
 plus debille, & s'en ensuiura
 quelquesfois vn grand profit.
 Et pour comprendre cela il
 faut sçauoir, qu'il y a trois de-
 grez d'euacuation: la premiere
 est dicte euacuation entiere &
 parfaicte, laquelle oste toute
 la plus grande partie de la ma-

au liure
 2. de la
 Meth.
 chap. 10.

tiere morbifique, l'autre est
dictée profitable & vtile, non
toutesfois entiere, laquelle
oste vne partie de la maladie:
la troisieme est euacuation si
petite qu'elle ne soulage en
rien le malade. Le premier de-
gré d'euacuation conuient à
ceux qui ont les forces bien
robustes. Le second à ceux qui
les ont mediocres. Quant au
troisieme les auteurs n'en
ont point fait de mention,
comme estant inutile. La cou-
stume sert aussi de beaucoup
pour supporter la seignée: car
comme disent les Philoso-
phes, *à rebus consuetis, non leditur
natura*. Aussi Hypocrates ap-
pelle la coustume, vne nature
acquise,

acquise, & aux Aphorismes il dict, que les choses accoustumées encor qu'elles soient plus pernicieuses, toutesfois elles nuisent moins que les non accoustumées. Partant ceux qui n'ont accoustumé d'estre saignez, ne soustiennent si facilement la phlebotomie, que ceux qui le sont aucunes fois. Dauantage tous ceux qui ont l'estomach debile, ou qui sont trauallez de diarrhées ou flux de ventre, ou qui souffrent quelque indigestion, ne doiuent estre saignez. Quant aux femmes enceintes, quelques vns ont estimé qu'elles ne deuoient point estre saignées durant leur grossesse : d'autres

D

sont permis au milieu d'icelle.
 Mais Liebaut en son traicté
 des maladies des femmes as-
 seure que l'on peut practi-
 quer la saignée durant tout le
 temps de la grossesse, reserué le
 4. & le 8. mois, non seulement
 quand il y a plénitude, mais
 aussi avec plus grande neces-
 sité, quand quelque pleuresie,
 peripneumonie, angine, ou au-
 tre telle inflammation tour-
 mente la femme grosse, ce que
 l'on ne doit faire qu'avec gran-
 de caution & prudence, com-
 me il sera dict en son lieu. Au-
 reste ceux qui ont usé de trop
 grande sobriété, ceux qui sont
 de nature froide & pituiteuse,
 & ceux-là qui habitent en re-

gion trop chaude ou trop froide, ne portent pas facilement la saignée. Pareillement toutes choses qui affoiblissent la vertu, comme les grandes sueurs, l'horreur & tremblement, l'usage immodéré de Venus, la trop grande fréquentation du bain, le flux de ventre, soit par nature ou par médicament, le grand soin, le soucy, le travail, & les longues maladies, nous deffendent la saignée. Que si l'on ne prend garde à toutes les choses susdictes, & que l'on pratique mal à propos la saignée, tant s'en faut qu'elle rapporte nul soulagement, elle debilité le corps, augmente les maladies, & quel-

D ij

TRAICTE'
quesfois les rend incurables.

*Toutes les veines saignables du
corps humain. & celles que l'on
doit ouurir en chaque maladie.*

CHAP. VIII.

DVISQVE la saignée est
incision de veine, &
qu'il y en a diuersité en
nous, & ensemble diuersité
d'affections, il s'ensuit qu'il
faut sçauoir quelles sont les
veines saignables, & en suite
celles qu'on doit ouurir pour
la guerison de chaque maladie.
Or on peut ouurir seurement,
en cas de necessité, toutes les
veines externes, & que l'on
peut facilement voir & tou-

cher: quoy que pour l'ordinaire l'on ne pratique la saignée qu'à vne certaine quantité, contenuë en la table suivante.

Au corps humain il y a 33 veines saigna- bles dont il y en a	13 à la tête: sçavoir	2. derriere les aureilles.	{ auriculaires.			
		2. aux angles des yeux.				
		2. au col.	{ jugulaires.			
		2. au derriere de la teste.				
		1. du front	{ frontale, ou preparata.			
		1. ditte <i>P. ena pupis</i> .				
		2. sous la langue	{ ranulaires.			
		1. du nez,	{ nasalle.			
		12. aux bras. <i>no. f. p. m.</i>	8. aux pieds.	1. basilique,	{ qui font	1. saluabelle.
				1. mediane.		1. noire { de chaque
1. cephalique	{ à la main			1. cephalique ou ocul	costé.	
1. au ply de dessous le genou	{ popli-			{ de cha que co sté.		
1. à la maleole interne	{ saphene.					
1. à l'externe	{ sciatique					
1. au dessus du pied.						

6. & 7. & 8. & 9. & 10. & 11. & 12. & 13.

D. iiij

Quant aux veines qu'il faut
ouurer en chaque disposition,
il faut sçauoir que si le corps
est plethorique, & qu'il n'y
aye maladie ou autre affection
manifeste d'aucune partie, il
faut ouurer la veine du bras
droict, appelée basilique,
principalement si la plethore
est sanguine, ou bilieuse, si
c'est plethore melancholique,
l'on ouurira la mesme veine du
costé gauche, à cause de la si-
tuation de la rate, qui est le
receptacle de l'humour me-
lancholique. Il faut obseruer
la mesme reigle en la curation
des fieures; c'est pourquoy à
la fieure synoche, tant simple
que putride, aux fieures ardan-

tes, tierces, & quotidianes
 continuës, il faut saigner la
 basilique du bras droict; & si
 c'est vne fièvre quarte on ou-
 urira celle du bras gauche. Da-
 uantage si les parties qui sont
 au dessus des clavicules sont
 affectées, & que l'on vaille
 euacuer copieusement, il faut
 ouvrir la veine cephalique.
 Que si l'on desire d'euacuer
 plus lentement, il faut ouvrir
 le rameau qui court entre le
 poulce & l'index. Pareillement
 si les parties qui sont situées
 entre les clavicules & les roi-
 gnons sont affligées, & que
 l'on desire faire vne ample
 euacuation, il faut ouvrir la
 veine interne ou basilique.

D iij

mais si on desire de vuidier plus
 lentement, il faut ouurir la vei-
 ne qui court entre le doigt me-
 decin, & l'auriculaire: Pour la
 veine cubitalle ou mediane, el-
 le peut estre ouuerte aux affe-
 ctions des vnes & des autres
 parties, qui sont au dessus &
 au dessous des clauicules. Tou-
 chant les parties inferieures, si
 on veut promptement vuidier,
 il faut ouurir la veine popliti-
 que, & si l'on veut faire l'eva-
 cuation plus lente, il faut ou-
 urir la saphene. Voila les rei-
 gles generalles touchant les
 veines qu'il faut saigner en
 chaque maladie. Que si on
 obiecte que l'on ne garde pas
 tousiours ces reigles, veu que

au flux immodéré hemorroïdal, ou menstrual, ou bien lors qu'il y a vn phlegmon à la jambe, ou à la cuisse, on ouure la veine du bras, il faut respondre que cela se faict pour reuulsion, laquelle se doit faire des parties contraires & opposites. Ioinct qu'il faut oster premierement la plenitude & cause antecedente, auant l'incision des veines de la partie malade, comme si l'inflammation est en la vescie, à l'anüs & vterus, il faut premiere-ment saigner au bras, puis aux veines inferieures.

De la mesure de la saignée.

CHAP. IX.

AL I E N tefmoigne
 qu'il n'y a chose qui fa-
 ce tant l'art de Mede-
 cine coniectural, que la quan-
 tité de chaque remede; ce que
 l'on doit tres-curieusement
 remarquer en la saignée: car si
 l'on tire trop grande quantité
 de sang, cela peut apporter
 plusieurs maladies, aucunes-
 fois incurables, ou à tout le
 moins de difficile guérison. Il
 faut donc iuger la quantité de
 l'extraction du sang, par la vi-
 gueur des forces, & par la
 grandeur de la plénitude: car

si les forces sont robustes, & qu'il y aye plethore, rien n'empêchera qu'on ne tire quantité de sang, si la grandeur de la maladie le requiert. Mais si les forces ne sont que médiocres, & qu'il n'y aye point de plénitude, alors (quoy que la maladie soit grande) il faut faire la saignée moins libérale. Aussi la grandeur de la maladie & la vigueur des forces ne sont pas indicatives de la quantité de sang que l'on veut euacuer (comme plusieurs ont voulu) mais seulement elles démontrent que l'on peut saigner. Outre ces deux observations, il y a encor plusieurs autres marques pour régler la quan-

tité du sang, qui doit estre tiré. La premiere est prise de l'habitude ou constitution du corps que l'on doit saigner, s'il est charnu, ou ferme & bien proportionné, qu'il aye les veines vrgentes; au contraire s'il est extenué, ou bien qu'il soit gras, on ne fera la saignée si copieuse. La seconde sera prise de l'aage; si c'est vn enfant, pource qu'il a la chair molle, tendre, chaude, humide, de quoy il se faiçt grande dissipation des trois substances, il ne fera si copieusement saigné, ny aussi en la vieillesse, pource que les vieillards ont leur chaleur naturelle debile, & sont de temperature froide. La

troisiesme marque est la constitution de l'air, qui nous environne, si elle est froide on fera plus petite saignée, pource que par vne grande euacuation de sang, la chaleur interne est diminuée, laquelle pourroit estre par apres estainte par l'air ambient. Aux constitutions chaudes de l'air, on ne doit aussi faire la saignée si liberale, pource qu'à cause de la chaleur, il se fait grande dissipation par les pores ou conduits, qui sont plus ouuerts en ceste saison. La quatriesme est l'euacuation ou suppression d'icelle; de laquelle il faut establir vne telle reigle, que si elle oste la cause de la maladie,

elle empeschera qu'on ne fera
du tout la saignée, ou que l'on
n'en tirera si grande quantité:
comme si à vn pleuretique, il
suruient hamorragie, vomis-
sement, vne sueur, ou vn flux
de ventre, si telles euacuations
ne soulagent & diminuent la
pleuresie, il ne faut laisser de
faire la saignée; non toutesfois
durant lesdictes euacuations,
si elle diminuë quelque peu,
on ne fera la saignée si copieu-
se & abondante. Mais s'il y a
quelque euacuation suppri-
mée, comme les hemorroïdes
ou menstres, alors il faut sai-
gner plus liberalement. Quand
aux femmes grosses, j'ajoie
que leur flux menstruel soit

arresté, neantmoins pource
qu'il est necessaire pour la
nourriture du fœtus, on ne les
doit saigner qu'avec grande
caution: ayant égard non tant
à la vigueur des forces, & ple-
nitude de la femme grosse,
(suivant lesquelles conditions
seroit besoin, si la necessité le
requeroit, de tirer quantité de
sang) qu'à l'aage & force du
fœtus; pource que l'intégrité
& santé d'iceluy, despend de la
suffisante quantité du sang
maternel. Mais d'autât qu'aux
premiers mois il n'en a pas
grand besoin, à cause de sa
petitesse; l'on pourra alors (si
la necessité le requiert) tirer du
sang en petite quantité. Es se-

conds, pource qu'il est neces-
 faire de beaucoup de sang
 pour la nourriture de l'enfant,
 il faut saigner en plus petite
 quantité. Et finalement aux der-
 niers mois il faut tirer du sang
 en tres petite quantité. La 5.
 & derniere marque qui oblige
 ou deffend de faire vne co-
 pieuse extraction de sang, est
 la coustume & façon de viure
 du malade: Si donques le mala-
 de s'est tousiours bien traicté,
 principalement auant que
 tomber en maladie, on ne
 craindra de le saigner plus li-
 beralement que s'il auoit vſé
 d'abstinence. Ceux aussi qui
 ont accoustumé d'estre sou-
 uent saignez, endurent plus
 facile-

facilement vne liberale euacuation de sang. D'autant que la Nature est moins offensée d'une chose qu'elle a accoustumée. D'où l'on peut apprendre à refuter l'opinion du vulgaire qui reserve la premiere saignée à la derniere necessité: car la 2.^e 3. & 4. saignée est plus facilement supportée de Nature, que la premiere.

*De la reiteration de la saignée
comment, & pourquoy il
faut reiterer.*

CHAP. X.

QUAND l'on est attaqué de quelque violente maladie, prouenante de l'abondance de sang eschauffé,

E

si les forces sont bastantes, on peut tirer du sang tout à la fois, jusques à defaillance de cœur, de peur que ce sang (n'estant plus regy de nature) ne se iette sur quelque partie noble. Mais si on ne peut accomplir toute l'euacuation à la fois à cause de la debilité des forces, alors on est contrainct d'vser de partition ou reiteration. Or la reiteration de saignée n'est autre chose, qu'une seconde euacuation de sang par la mesme ouuerture d'une saignée precedente. Le moyen de reiterer est tel: Il faut oster la ligature, & poser le doigt sur la playe de la saignée, jusques à ce que les forces soient reue-

Reiteration que c'est.

nuës, puis recommencer l'e-
uacuation du sang. Que s'il est
besoin d'attendre d'auantage,
il faut oindre l'incision de la
saignée d'huile d'oliue à sallée,
afin d'empescher qu'elle ne
s'aglutine. Et si l'incision est
tellement serrée, que mal-aisé-
ment le sang en puisse sortir, il
ne faut trop rudement esten-
dre le bras que le malade auoit
tenu courbé, ny fouller par
trop sur la veine afin de faire
sortir le sang, pource que ceste
violence causeroit douleur &
inflammation: mais plustost
avec la poincte d'une petite
sonde, il faut oster le sang qui
est caillé sur l'orifice de la vei-
ne, ou bien la repiquer au des-

E ij

fus, tout de nouueau.

Quand à l'espace qui doit estre entre la premiere & seconde saignée, il faut sçauoir qu'aux maladies vniuerselles, il vaut mieux n'attendre plus d'un iour, & saigner deux fois (si les forces le permettent & qu'il n'y aye rien qui empesche) de peur que le retardement de l'euacuation entiere des humeurs superflus, ne soit cause de leur pourriture & de l'augmentation de la maladie.

Pour les affections des parties, il faut faire les reiterations plus esloignées les vnes des autres. Mais vne inflammation maligne & veneneuse (comme il arriue au bubon

DE LA SAIGNEE. 35
pestilentiel & carboucle) doit
estre abbatuë au mesme iour,
par vne prompte & reiterée
euacuation, de peur que la
contagion pestilente ne de-
meure dauantage aux veines.
Lanfranc dict que pour arre-
ster quelque flux de sang ex-
cessif, il ne faut attendre long
temps, mais qu'il suffit de
mettre le doigt sur l'ouuerture
de la veine, & par interual-
les le lascher ou resserrer, jus-
ques à ce que l'on aye faict vne
suffisante euacuation. Dauan-
tage il faut prendre garde que
la premiere saignée soit plus
copieuse que la seconde, & la
troisiesme moindre que la
deuxiesme, comme Galien

E iij

l'enseigne en plusieurs lieux.

Les causes pour lesquelles on reitere la saignée sont reduictes à cinq chefs : Le premier quand il faut saigner largement, & que les forces manquent. Le second quand la veine est ouuerte & qu'il n'en sort point de sang; ou s'il en sort ce n'est celuy que l'on desire euacuer, & alors il faut resserrer l'ouuerture de la veine, & donner au patient quelque confortatif, comme vne rostie trempée dans du vin où l'on a mis du sucre; puis quelque temps apres reiterer la saignée, & tirer du sang ce qu'il en faut. La troisieme cause pour laquelle on reitere la sai-

gné, est quand on veut diuer-
tir plus à propos le sang & les
autres humeurs, qui se jettent
sur quelque partie. La quatries-
me, est quand on veut tirer
le sang indigest, ou autres hu-
meurs crus; & ce pour deux
raisons, la premiere pource
que telle crudité d'humeurs
est souvent jointe avec debi-
lité des forces, & partant elle
requiert reiteration de sai-
gnée: la seconde pource qu'à
mesure que l'on tire petite
quantité de sang, l'on prepare
l'autre avec potions incisives
& abstersives, comme l'ensei-
gne Galien au liure de la Phle-
botomie. La cinquiesme &
derniere raison, qui indique

E iij

reiteration de la saignée, est tirée de Galien qui dict, que quand vne humeur est espan-
duë par la substance de quel-
que membre, il faut reiterer la
saignée, autrement elle se pour-
rira bien tost; d'autant qu'elle
n'est contenuë en ses propres
vaisseaux. Non pas que la sai-
gnée euacuë immédiatement,
le sang contenu en la substan-
ce du membre, mais acciden-
tairement: car les grands vais-
seaux estans deschargez par la
premiere saignée, ils attirent
des plus petits, & les plus pe-
tits de la substance du mem-
bre: ce qui se faict tant pour
la necessité de remplir les
vaisseaux vuidez, que par la

force de la faculté expultrice,
du membre enflammé, com-
me l'asseure Galien au troisiè-
me liure des facultez naturel-
les. Or la raison pour laquelle
on reitere vtilement la saignée
en ceste affection, c'est afin
que durant l'espace qui est en-
tre la premiere & seconde sai-
gnée, la nature puisse reietter
le sang qui est espandu en la
substance du membre, dans les
petites veines, & d'icelles aux
grandes, pour qu'il soit euacué
par la seconde ou troisième
saignée. Voila quand à la rei-
teration.

*Le temps de la maladie, la saison,
le iour & l'heure en laquelle
il faut tirer du sang.*

CHAP. XI.

DE temps auquel on
doit faire la phlebotomie doit estre limité &
reiglé, selon la maladie pour
laquelle on veut saigner : car
des affections les vnes ont be-
soin d'un prompt secours &
sont dictes aiguës; les autres ne
requierent d'estre secouruës si
promptement. Touchant les
premières il faut faire la phle-
botomie sans auoir esgard au
jour, au temps n'y à l'heure;
d'autant que selon Hypocra-

te, aux maladies aiguës il faut ^{Apba.} remédier au premier iour, car le retardement y est nuisible, comme en vne angine, pleuresie, & suffocation, à quelque heure que ce soit (si telles affections pressent) il faudra saigner. Auicenne veut qu'au <sup>au trai-
té de la
saignée.</sup> commencement des maladies on s'abstienne de la saignée, & qu'on attende la concoction des humeurs. Mais cela est ridicule, & refuté par la pratique ordinaire; car aux maladies aiguës, auxquelles il faut remédier au premier iour, & à la première heure (s'il est possible) on doit promptement administrer la saignée, comme vne pleuresie, schinancie & au-

tres. Et tant s'en faut qu'il faille attendre la concoction pour faire la phlebotomie, que mesmes lors qu'elle apparroist en certaines maladies, il ne faut plus saigner, comme à la pleuresie, quand on crache la matiere purulente.

Que si la douceur de la maladie permet de faire eslection du temps de la saignée, ou bien si on la fait pour precaution; il faut prendre garde aux choses inferieures & aux superieures. Touchant les inferieures, on considere la saison de l'année, le iour & heure propre. Il n'y a que deux saisons de l'année propres à faire la saignée, sçavoir le Prin-

temps, & l'Automne. Quand aux iours ils n'empeschent point de faire la saignée, si ce n'est que depuis le commencement de la maladie plusieurs se fussent escoulez, & que pendant iceux la matiere de la maladie eust acquis vne parfaicte coction, ou que les forces fussent abbatuës : car alors il ne seroit pas permis de saigner. Pour l'heure propre, tous demeurent d'accord que l'heure du matin est la plus conuenable, deux ou trois heures apres le leuer, d'autant qu'à ceste heure là le sang domine, & est plus apte à fluer.

Quand aux choses supérieures, elles despendent de

l'observation Astrologique
car les corps celestes, & prin-
cipalement le Soleil & la Lu-
ne, par leur mouuement per-
petuel causent de grandes al-
terations aux choses inferieu-
res; Mais tout ce qu'il faut re-
marquer en cela touchant la
saignée, c'est que tant que la
Lune croist & est au plain, il
faut tirer du sang plus hardi-
ment, & au contraire quand
elle descroist & diminue.
Voila quand au temps de la
saignée.

Du regime qu'il faut obseruer en la saignée, & premierement de la preparation que l'on doit apporter deuant icelle.

CHAP. XII.

L'ON diuise ordinairement le regime de la saignée en ce que l'on doit faire deuant icelle, pendant qu'on l'exécute, & apres l'auoir administrée. Or la preparation que l'on doit apporter deuant la saignée, se doit entendre ou au Chirurgien, ou au malade, ou aux choses extérieures. Pour les conditions d'un Chirurgien qui veut artificiellement saigner, on les

peut rapporter aux dons du corps, ou à la perfection de l'esprit. Quant aux dons du corps, il est requis premièrement qu'il ay la veüe borte, afin de mieux remarquer le lieu où il doit faire l'ouverture de la veine : secondement il doit auoir la main ferme & non tremblante, afin qu'il puisse faire la saignée asseurement, & sans vaciller. Pareillement il doit estre ambidextre, c'est à dire habille à s'aider des deux mains, afin qu'il puisse ouurir la veine tantost avec l'une, tantost avec l'autre, selon la diuersité des lieux où il faudra saigner.

Quand à la perfection de l'esprit,

l'esprit, il doit parfaitement
 cognoistre les subiects, lieux,
 maladies & saisons, auxquelles
 on peut saigner (ainsi qu'il a
 esté montré cy dessus) de
 peur que son imprudence
 l'ayant porté à faire vne sai-
 gnée mal à propos, il ne soit
 cause de la mort de son pa-
 tient, ou de l'augmentation de
 sa maladie. Et c'est vn vice
 fort commun pour le jour-
 d'huy, & principalement en
 ce quartier, où la pluspart des
 Chirurgiens saignent indiffe-
 remment tous ceux qui se pre-
 sentent, sans en consulter au-
 cun Medecin, ny prendre gar-
 de si le malade pourra porter
 l'euacuation, ou si la maladie

F

le requiert. Ceux qui pour l'esperance d'un gain futur, commettent de telles fautes, meritent d'estre recompensez d'un seuer chastiment, capable de punir leur meschanceté ou leur ignorance ; afin que deormais ils ne soient point cause de faire blasmer vn remede, qui estant conduict avec discretion apporte des vtilitez incroyables. Au reste le Chirurgien doit estre hardy & assure, de peur que par sa timidité il ne commette quelque faute en faisant l'ouverture de la veine.

Pour la preparation que le malade doit apporter deuant la phlebotomie, elle doit estre

telle : Il faut premierement
oster l'impureté de la premie-
re region du corps; puis que la
coction soit parfaicte, & les
excremens tant des intestins
que de la vefcie euacuez: d'au-
tant qu'il ne faut pas faire la
phlebotomie, s'il y a suppres-
sion des excremens grossiers.
Pareillement s'il y a quelque
imbecillité à l'orifice superieur
du ventriculle, ou sentiment
trop exact, il le faut aussi cor-
riger avant la phlebotomie.
Toute ceste preparation se
faict si la benignité de la mala-
die le permet : mais si elle est
cruelle & violente (comme
vne plenitude où l'on craint la
rupture des vaisseaux, vne

F ij

vehemente pleuresie, vne fièvre tres-ardante, vne cheute ou rupture violente) il ne faut attendre ceste preparation, d'autant que l'issue d'un peril eminent est plus à redouter, que l'incommodité qui pourroit suruenir le corps n'estant préparé.

Quant aux choses exterieures elles sont ou communes, ou propres : Les communes sont celles, qui non seulement sont necessaires à la saignée, mais ont encor plusieurs autres vsages : Tels sont le lieu, où l'on doit faire la saignée, le siege ou liêt du malade, le baltó qu'on luy met à la main, l'eau, le vin, les bandes & com-

presses. Pour le lieu où Pon doit faire la saignée , il doit estre clair & lumineux, naturellement ou par artifice, non seulement pour mieux voir & remarquer la veine, mais aussi pour attirer les humeurs du centre du corps à la circonference, & par ce moyen aider l'evacuation d'icelles. Le siege ou liçt du malade doit estre disposé en sorte qu'il n'empesche le Chirurgien de faire son operation. Le baston qu'on luy met à la main (tant pour luy soustenir le bras que pour aider le coulement du sang en le contournant & serrant) doit estre rond, de moyenne grosseur, & aussi long qu'il se-

ra besoin pour supporter le bras, selon les diuerses situations que Pon fera tenir au malade. L'eau de laquelle on se sert en la saignée, ou elle est froide, ou bien elle est chaude: l'eau froide sert, tant pour mouïller la compresse, que pour jetter en la face du malade s'il tombe en defaillance: la chaude sert pour faire attraction du sang, & aider l'euacuation d'iceluy, si on fait la saignée aux extremittez. Le vin sera vtile à reparer les forces du malade, s'il tombe en syncope. Les bandes sont ou de linge ou de laine: celles de linge seruent pour bander & resserre les latures de la playe:

elles doiuent estre sans ourlets, larges d'un poulce ou quelque peu dauantage, & longues selon la partie qu'il conuiendra bander: celles qui sont de laine seruent tant pour tenir la veine subiecte, que pour la rendre plus visible: elle sont faictes pour l'ordinaire d'un morceau d'escarlatta, larges d'un poulce, & longues en sorte qu'elles puissent faire vn double tour à l'entour de la partie qu'il faut saigner. Les compresses seruent tant pour conseruer les leures de la playe, en les rapprochant l'une del'autre (pour euitier l'hemorragie) que pour empescher la fluxiō qui pourroit tomber sur icelles: elles

F iiii

sont faictes de linge ployé en plusieurs doubles, puis couppé en quarré de grandeur d'un poulce, & quelque peu dauantage: on les doit tremper dans de l'eau froide, soit commune ou de roses, ou bien dans de l'huile, quand on veut reïterer la saignée.

Les choses exterieures propres, sont les lancettes, & poëlettes. Les lancettes doivent estre differentes, selon la diuerse situation de la veine, consistence du sang, & selon l'intention pour laquelle on pratique la saignée: car si la veine est superficielle, le sang grossier, & qu'il soit requis de faire vne ample ouuerture,

alors il faut que les lancettes
soient à large pointe: mais si
au contraire les veines sont
profondes & cachées, le sang
subtil, & que l'on vueille faire
petite ouverture, il faut se ser-
uir d'une lancette plus estroite.
Les poëllettes seruent pour re-
cevoir le sang: leur matiere
doit estre de terre, de verre,
d'estain, ou d'argent, & non
d'airain; d'autant que telle ma-
tiere communique vne mau-
uaise qualité au sang, & chan-
ge la couleur d'iceluy, ce qui
empesche qu'on n'en peut fai-
re vn assuré jugement. Leur
mesure est pour l'ordinaire de
trois onces. Voila en general
toutes les choses qu'on doit

TRAICTE
preparer deuant la saignée.

*Ce qu'il faut faire durant la phle-
botomie, & premierement la
maniere & dextérité de
bien saigner.*

CHAP. XIII.

TOUTES choses estant
deuëment disposées &
preparees pour faire la
saignée, il faut prendre garde à
bien situer le malade, soit au
liect, soit assis, selon la vigueur
de ses forces; puis descouvrir
le membre, regardant que
rien ne le presse à la partie su-
perieure, comme aussi s'il y a
chose qui le puisse ferrer en
quelque partie que ce soit, qui

fust cause de diuertir le sang, comme la ceinture, jartiers, & les anneaux des doigts : en après il faudra vn peu frotter le membre en tirant en bas, à fin qu'il soit eschauffé, & que par ce moyen la veine soit rendue plus apparente. Cela faict, il faut poser la ligature, enuiron trois doigts au dessus du lieu que l'on veut saigner. La ligature sera ou fort serrée, ou mediocrement. A ceux qui ont les membres fort charnus & les veines profondes, on fera la ligature fort serrée; mais à ceux qui ont les veines fort apparenres, il la faut faire mediocre. Apres la ligature faicte, il faut empoigner le mem-

bre quel'on veut saigner, & mettre le poulce sur la veine, vn peu au dessous du lieu où il la faut picquer, afin de la tenir subiecte: puis ayant remarqué le lieu où il la faut ouurir, il conuiendra le marquer avec l'ongle par vne petite enfonceure au dessus du cuir; & en fin prendre la lancette qui est entre les leures toute preste, & d'icelle faire l'ouuerture tout doucement, & sans violence, glissant la poincte de la lancette dans la veine tout bellement, non du tout en picquant, mais aucunement en couppant. Et pour faire l'ouuerture plus asseurement & sans trembler le Chirurgien doit tenir la lan-

cette vers son milieu, du poulce & doigt index, appuyant sa main avec ses trois autres doigts, contre le bas du membre qu'il veut saigner, & poser sur le poulce qui tient la veine subiecte, l'autre poulce & doigt index desquels il tient la lancette, pour auoir la main plus ferme. Si du premier coup la veine est ouuerte, cela va bien; si elle n'est ouuerte, il faut donner vn autre coup au dessus ou au dessous du premier, pourueu que la veine y soit manifeste. Si l'ouerture est petite, & que le sang sorte trop subtilement, soudain il faut mettre la poincte de la lancette dans la playe & l'essar-

gir : car souuentefois pour estre l'ouuerture trop petite, il se faict vn thrombus & grumeau de sang, qui se vient à apostumer.

L'ouuerture ainsi methodiquement faicte, soudain il faut mettre en la main du malade vn baston, afin de faire mieux couler le sang; & s'il ne coule comme l'on desire, cela arriue ou à cause de la timidité du malade, ou pource que la ligature est trop serrée, ou à cause que le sang est trop grossier, ou bien pource qu'il y a quelque morceau de gresse qui bouche le passage. Si la peur du malade faict retirer le sang au dedans, ou la ligature

trop serrée, il faut asséurer le patient & lascher la ligature. Mais le sang estant trop gros, il faut mettre sur l'incision vn peu d'huile commune, qui est singuliere pour cet effect. S'il y a quelque morceau de gresse au passage, qui empesche le sang de sortir librement, l'on peut oster facilement cet empeschement, mettant dans la playe vn tuyau de plume de poule ou de pigeon, afin que le sang sorte librement par icy-luy-tuyau.

Si le malade tombe en syncope auparauant que l'on aye faict l'euacuation que l'on desire, ce que l'on recognoistra quand le malade commencera

à blesmir, sentir mal de cœur,
& que le poulx s'abbaisfiera, &
deuiendra plus lasche, il faut
foudain arrefter le fang, met-
tant le poulce sur l'ouuerture
de la veine, puis y remedier
comme il sera dict cy apres; &
en fin paracheuer l'euacua-
tion.

Si la saignée se doit faire du
pied, il faut faire cheminer vn
peu le patient auant l'opera-
tion, & estre muni d'eau
chaude à mettre le pied de-
dans pour faire enfler les vei-
nes & attirer le fang: si c'est la
main le semblable doit estre
obferué, en l'exergant comme
il a esté dict du pied.

Que s'il faut ouurir la vei-
né

ne du front, ou des temples, la
 ligature se doit faire au col,
 avec vne seruiette douce &
 bien desliée, en la serrant dou-
 cement jusques à ce que les
 veines soient enflées & appa-
 rentes: Et si c'est de la langue,
 la ligature se faiet de mesme,
 puis faut prendre le bout de la
 langue avec vn linge net, &
 en la haussant ouurir les vei-
 nes. Le sang estant tiré, il faut
 lauer la bouche avec oxicrat,
 ou vin austere, afin d'arrester
 le sang. Il faut icy remarquer
 que si la saignée se faiet sous la
 langue pour l'angine, il la faut
 faire sans ligature si on peut:
 d'autant que selon Galien, on ^{l'ivre 132}
 ne doit iamais lier, ny frotter ^{de la}
^{Merli.}

G

TRAICTE
le membre qui endure inflam-
mation.

*Les lieux où l'on peut faire l'ou-
verture profonde, & ceux
auxquels il la faut éviter.*

CHAP. XIII.

POUVRCE qu'il y a des
subiects auxquels l'on
est contraint de faire
l'ouverture profonde, à cause
que leurs veines sont enfon-
cées & cachées : Il faut en
suite monstrier les lieux où il
est permis de penetrer la lan-
cette, & ceux où il faut éviter
la profondeur. Or de ceux qui
peuvent supporter la saignée
profonde, il y faut admettre

vne telle reigle, c'est que par
 tout où il se trouue vne veine
 capable d'estre incisée, pour-
 ueu qu'elle ne soit proche
 d'une partie nerueuse, ou con-
 tiguë à vne arriere; il ne faut
 craindre d'enfoncer assez la
 lancette, s'il en est besoin.
 Ainsi la cephalique peut estre
 ouuerte assez profondément,
 d'autant qu'il n'y a rien qui
 l'empesche; car j'ayoit (com-
 me dict Fernel) que cette
 veine soit la plus difficile à
 seigner de toutes, toutesfois
 c'est la plus seure, & celle dont
 l'ouuerture apporte moins
 d'incommoditez. Mais pour
 celles qui sont pres des parties
 nerueuses, & dont l'ouuerture

profonde est suspecte de toucher l'artere : Il faut éviter la profondeur qui pourroit apporter de grands accidents, comme conuulsion, aneurisme & autres; partant il faut prendre garde qu'on ne penetre trop en la saignée de la basilique, & de la mediane, de peur de piquer le nerf, & parties nerveuses y contiguës, & d'ouurer l'artere.

Pareillement en ouurant les veines de la teste, il faut craindre les incisions profondes, à cause du sentiment exact du pericrane. Et celles de dessous la langue, à cause de la proximité qu'elles ont avec les nerfs motifs d'icelle.

Semblablement on ne doit enfoncer la lancette en l'ouverture des veines des pieds, pource qu'il y a quantité de tendons & autres parties nerveuses: autant en peut on dire des mains. Au reste il se faut garder (quoy que l'ouverture profonde soit sans peril) de pousser tant la lancette, que l'on perce la veine de part en autre; d'autant que, comme dict Amidenus, telle saignée est dangereuse & difficile à consolider.

G iij

En quel temps il faut faire l'ouverture de la veine grande ou petite, & ce qui oblige le Chirurgien à saigner de long ou de travers.

CHAP. XV.

IL faut faire l'ouverture de la veine grande ou petite, selon la diversité des saisons auxquelles on pratique la saignée, selon l'habitude de celuy que l'on veut saigner, selon la consistence de l'humeur qu'on veut euacuer, & finalement selon l'intention pour laquelle on incise la veine. Quand aux saisons, l'on doit faire l'ouver-

ture assez ample en Hyuer (s'il n'y a rien qui empesche) d'autant qu'en cette saison les humeurs sont plus grossiers, & qu'il se fait moindre dissipation des esprits: Au contraire en Esté il faut faire l'ouuerture plus petite, pource qu'alors le corps abonde en sang bilieux, qui est tres-subtil, & que les forces se dissipent merueilleusement. Les saignées qui sont faites au Printemps & à l'Automne doiuent estre moyennes: car si on ouure la veine au commencement du Printemps, il faut faire l'incision vn peu moindre qu'en Hyuer; si à la fin, vn peu plus ample qu'en Esté, & ainsi de

G iij

l'Automne.

Pour l'habitude du malade, ceux qui sont maigres & d'une température chaude, doivent estre saignez à petite ouverture : Mais ceux qui sont gras & d'un temperament froid (s'ils ont besoin de la saignée) il leur faut faire vne plus ample incision.

Touchant la consistance de l'humeur que l'on veut euacuer, si l'humeur est tenu & subtil, il faut faire l'ouverture petite; si est grossier au contraire.

Quand à l'intention pour laquelle on pratique la saignée, si c'est pour euacuer, on la peut faire grande ou petite,

selon la saison, consistance de l'humeur, & selon l'habitude de celui auquel on l'administrea. Mais si on veut diuertir, il faut faire l'ouuerture fort petite, pource que la saignée reuulsiue ne requiert pas vne si ample euacuation, comme elle demande le transport de l'humeur d'vn lieu en vn autre ; pour quoy faire il faut laisser couler le sang assez long temps : ce que le malade ne pourroit pas supporter si l'ouuerture estoit plus ample, principalement ceux qui sont affligez de quelque hemorragie, & ausquels on administre la saignée afin deles soulager, d'autant qu'ils sont desia affoi-

blis par l'euacuation precedente.

Touchant la figure de l'incision de la veine, elle est de trois sortes, sçauoir de long, de trauiers & oblique. On fait l'incision longitudinale, quand l'on veut reïterer la saignée, pource qu'en icelle les leures de la playe se separent, le membre estant ployé. Pareillement quand la veine est proche d'une partie nerueuse, il la faut ouuoir de long: Mais quand les vaisseaux sont petits: quand la reïteration n'est point requise, & qu'il n'y a de partie nerueuse subiacenté, alors il faut faire l'ouuerture de trauiers. Quand à l'oblique elle est

DE LA SAIGNEE. 54
moyenne entre les deux autres, on la fait aussi quand on veut réitérer, & quand les vaisseaux sont petits; car par ce moyen on ne manque gueres à faire à propos l'ouverture de la veine: aussi c'est la plus usitée pour le jourd'huy. Voilà quand à ce que l'on doit faire pendant la saignée.

Ce qu'il faut faire après auoir administré la saignée.

CHAP. XVI.

LE sang estant tiré selon la grandeur de la plénitude, & la vigueur des forces, il faut ôster la ligature, essuyer & desseicher bien la

playe, pour empescher que le sang arresté ne demeure à l'entour de l'incision. S'il sortoit de la gresse on ne la doit couper, ains la remettre dedans, puis la playe sera fermée par la compresse, & serrée estroictement par vn bandage propre. Cela faict, il faut coucher le malade sur le dos, afin que toutes les parties panchantes se reposent sur l'espine, comme la base du corps, & que durant ce repos les parties espuisées se remplissent, & les esprits se reparent. Partant le malade ne doit pas incontinent retourner en son travail accoustumé, ny cheminer promptement, ny se travailler

par nul exercice; d'autant qu'il faut arrester & comprimer le sang & les esprits esmeus, de peur qu'ils ne se dissipent & eschauffent. Il ne faut pas aussi dormir incontinent apres la saignée, de peur que la chaleur plus debile ne soit suffoquée, & que les esprits amoindris ne soient oppressez. Vne heure apres la saignée on pourra dormir au malade quelque aliment de bon suc, qui soit en petite quantité, qui nourrisse promptement. & soit contraire à la maladie. Et ne faut pas faire comme plusieurs, lesquels ayant esté saignez boient & mangent en quantité, croyant par ce

moyen restaurer le sang qu'ils
 ont perdu par la saignée : car
 tant s'en faut qu'ils en reçoivent
 aucun contentement,
 qu'au contraire ils en sont da-
 uantage offencez ; d'autant
 que la chaleur naturelle estant
 débilitée, ne peut pas digerer
 entierement les aliments, &
 que les veines qui ont esté vui-
 dées par la saignée, les attirent
 encor cruds, & les portent tels
 par toute l'habitude du corps.
 Deux ou trois heures après la
 saignée il n'y a rien qui empes-
 che qu'on ne puisse dormir,
 pourueu que l'on prenne gar-
 de que le malade n'estende son
 bras, & ne desslie le bandage,
 qui pourroit causer vne he-

DE LA SAIGNEE. 57
morragie , ou quelque'autre
accident.

Du iugement du sang.

CHAP. XVII.

POUR faire vn iuge-
ment asseuré du sang
il faut cōsiderer deux
poincts: Le premier est la con-
sistence du sang : Le second
la couleur d'iceluy. Quand à la
consistence, il est crasse, ou
tenu. Nous cognoissons le
crasse en ce qu'il est bien tost
congelé, à cause de la multi-
tude de ses fibres: au contrai-
re le tenu & rare quand il de-
meure long temps à se conge-
ler. Pour la couleur elle nous

apprend la qualité du sang: car le sang reçoit diuersité de couleur, selon la diuerse mixtion des humeurs en iceluy, de forte que si la melancholie domine dans les veines, il representera vne couleur liuide, si c'est la bile qui soit predominante, le sang sera flaue & jaunastre; d'autant que la couleur de l'humeur bilieux est telle. Le sang sera blanc de la couleur de la pituite, si elle predomine. Outre ces deux choses nous considerons s'il y a grande quantité de serosité qui nage au dessus du sang congelé, d'où nous prenons diuers iugemens: car cela peut premierement signifier que le malade a

vse

vsé trop liberallement du boire ; cela signifie aussi qu'il y a plusieurs cruditez dans le corps, & que la premiere coction appelée Chylose, & la seconde nommée Hamarose, se font imparfaitement, & que mesmes lesdictes parties, sçavoir le ventricule & le foye sont debilitées : car le foye à cause de sa debilité, ne pouvant faire vne loüable sangification engendre des serositez, d'ou s'ensuit hydropisie. Cela peut aussi prouenir d'obstruction des roignons : car puis que les reins sont dediez pour l'expurgation de Phumeur scereux, afin que d'iceux il soit porté dans les vreteres,

H

& des vreteres dans la vefcie,
 cela ne fe pouuant faire fi par-
 faitement à caufe de l'obftru-
 ction, il faut que l'humeur fe-
 reux reflue dans les veines, à
 caufe dequoy il y en a plus
 qu'il ne feroit befoin. On con-
 fidera auffi au fang l'efcume,
 laquelle fignifie vne grande
 ardeur aux parties interieures,
 il faut toutesfois prendre gar-
 de qu'elle ne foit engendrée de
 la violence & impetuofité du
 fang fortant hors de la veine.
 S'il fe trouue parmy le fang
 certains grains fablonneux,
 c'eft vn figne & argument de
 lepre. Voila ce qu'il faut con-
 fiderer fur l'infpection du fang
 tiré.

*De l'arteriotomie ou ouverture
des arteres.*

CHAP. XVIII.

ARTERIOTOMIE est
vne incision de l'arte-
re artificiellement fai-
te, pour euacuer le sang &
les esprits contenus en icelle.
Aucuns ont eu pour suspe-
cte cette incision des arteres, à
cause des accidents qui en
peuvent suruenir : Mais Ga-
lien au traité de la façon de
guérir par phlebotomie, assu-
re qu'on les peut ouuir pour
la guérison des maladies : telle-
ment que pour les defluxions
chaudes & acres, qui se font

H ij

sur les yeux, il veut qu'on ou-
 ure les arteres des temples; &
 celles qui sont derriere les au-
 reilles, à ceux qui ont le verti-
 go ou quelque inueterée dou-
 leur de teste. Elles peuuent
 estre aussi ouuertes en d'au-
 tres endroits du corps: ce que
 toutesfois on ne doit faire
 qu'en grande necessité, à cause
 que leur ouuerture est dange-
 reuse, premierement pource
 qu'on ne peut arrester l'eru-
 ption violente du sang arte-
 rieux: secondement d'autant
 que pour l'ordinaire il s'en en-
 suit aneurisme, mesme apres
 la cicatrifation: Dauantage il
 n'est facile de trouuer l'artere.
 Galien au lieu preallegué ra-

conte qu'il en a cogneu qui
font morts par l'ouuerture de
l'artere du bras : D'autres, les-
quels ayans voulu arrester le
sang par ligature, il s'en est en-
suiuy gangrene, puis la mort :
tellement qu'il conclud qu'il
est dangereux d'ouurir les
grandes arteres, & qu'il faut
seulement ouurir les petites.

Or la façon d'ouurir les ar-
teres est diuersement ensei-
gnée des Anciens & des Mo-
dernes : car les Anciens les cau-
terisoient, ou ils les tran-
choient de part en part, ou
ils les ouuroient entre deux li-
gatures, comme aux vari-
ces : Mais les recents les ou-
urent avec la lancette comme

*Paulus
Ægin.
liure 6.
chap. 4.
Hypocr.
au liure
de l'ocis
in homi-
ne.
Galen
au 13.
de la*

H iij

*Meth.
ch. dern.*

les veines, sinon qu'ils ne les incisent pas de long (à cause du battement qui continuellement pousse & dilate la playe. empesche la reunion & consolidation d'icelle) ains ils font l'ouuerture oblique, ou transuersalle, oblique si le vaisseau est petit, transuersalle s'il est plus gros. Et ayant euacué la quantité de sang qu'ils desirerent, ils mettent sur la playe vne petite lame de cuiure, ou autre metal propre, ou la moitié d'une febue, ou bien vn emplastre de mastic, avec bandage conuenable.

*Des accidents qui surviennent
quelques fois durant & apres la
saignee, le moyen de les prevoir,
& de les guerir quand ils sont
arriuez.*

CHAP. XIX.

Des accidents qui ac-
compagnent ou sur-
viennent à la saignée,
les vns arriuent à cause de la
debilité, ou mauuaise habitu-
de de celuy que l'on saigne: les
autres procedent de la faute
& ignorance de l'Operateur.
Ceux qui arriuent à cause de
la debilité du malade, sont la
lipothymie, & le syncope; ceux
qui procedent de la mauuaise

H iij

habitude, sont aposteme, in-
temperie & difficulté de gue-
rir la playe. Ceux qui survien-
nent à cause de l'indocte admi-
nistration de la saignée, sont
Ecchymose, conuulsion &
aneurisme: de toutes lesquel-
les dispositions il faut dire
quelque chose en faueur du
jeune Chirurgien. La lipothy-
mie est vne defaillance de
cœur & des forces, en laquelle
le malade parle, entend, void
& cognoist encor ceux qui s'ont
aupres de luy: Et le syncope est
vn coulement soudain de tou-
tes les forces, par lequel celuy
qui en est trauaillé perd la
veuë & Pouye; & pour dire en
vn mot il a toutes les functiōs

externes comme surprises & empêchées. La lipothymie est plus légère que le syncope, & a accoustumé de le précéder. Il faut bien remarquer la différence qu'il y a entre la lipothymie & le vrai syncope: car l'on peut bien tirer du sang jusques à lipothymie, si les forces sont bastantes, qu'il y aye plenitude, & que la maladie le requiere, comme l'enseigne Hypocrates, mais non pas jusques à syncope. pource que c'est comme l'image de la mort, qui remplit les assistans de crainte, & met le malade en grand danger de sa vie: partant celuy qui desire conserver sa reputation, & ne veut

encourir la reprehension des mesdisans, ne doit iamais precipiter son malade en cette euacuation. Or le moyen de preuoir ces dispositions, est quand la couleur se change, qu'il suruient vn bailllement, vn tintement d'oreilles, vn esblouissement de la veüe, & que les forces manquent tout à coup; toutes lesquelles choses demonstrent vn amoindrissement des esprits vitaux, & que le cœur est offensé estant destitué de chaleur; suivent le hocquet & vomissement, qui arriuent quelque humeur se iettant en l'orifice du ventricule : mais le plus assuré de tous ces signes, c'est

la mutation du pouls, quand de robuste & ferme qu'il estoit, il deuient debile & petit, de vehement imbecille & obscur, & d'esgal inégal. Alors si on n'a cessé de tirer le sang, il le faut incontinent arrester, de peur que la foiblesse passant plus outre n'apporte la mort ou quelque autre incommodité qu'on ne puisse repa-
rer: le sang estant arrestité, il faut ietter contre la face du malade de Peau froide, luy bailler à fleurir du vin, du vinaigre, musc, ou quelque autre chose aromatique, puis le coucher de son long, les membres esgallement situez, afin de ramener les esprits en

leur lieu propre. Que si pour cela le malade n'est pas tout à fait deliuré de cette incommodité, il luy faut prouoquer le vomissement, en luy mettant les doigts à la bouche ou par quelque chose propre, puis restaurer ses forces, soit en luy donnant du vin avec du suc de grenade ou bien par le moyen de quelque autre cardiaque.

Si le malade pour sa mauuaise habitude est attaqué apres la saignée d'aposteme intemperie, & difficulté de guerir la playe, il faut apporter des remedes propres à chacune de ses affections, traitant l'aposteme au commencement

avec repercusifs, y meflant en l'augment quelques refolutifs, & en l'estat autant des vns que des autres, & au declin des seuls refolutifs, si la tumeur tend à resolution, ou bien si elle veut suppurar on y mettra des suppuratifs, puis estant ouuerte on la mondifiera, & en fin on induira la cicatrice par medicaments epulotiques. S'il y a intemperature, elle sera chassée par son contraire; si elle est enflammée, par remedes froids; si elle est froide, par medicaments qui reschauffent & réueillent les esprits, & ainsi des autres. Pour la difficulté de fermer la playe, elle sera

TRAICTE
corrigée selon la diuersité des
empeschemens qui y suruien-
nent.
Quand aux incommoditez
qui arriuent par la faute de ce-
luy qui pratique la saignée,
l'ecchymose est la premiere,
qui se faiet quand le sang cou-
le par dessous la veine qui a
esté percée de part en part, ou
bien alors que l'incision du
cuir & de la veine ne se ren-
contrent, la ligature estant
laschée, qui faiet que le sang
s'escoule entre les espaces vui-
des des muscles, & estant en-
uoyé au cuir, il le faiet chan-
ger de couleur. La curation en
sera faiete par remedes astrin-
gent, discussifs & deficatifs,

Si pour l'ignorance du saigneur le malade tombe en conuulsion (ce qui arriue quand il prend le tendon ou le nerf pour la veine, ou bien lors qu'il profonde si auant qu'il le touche & le blesse) il faut empescher que la playe ne se ferme , appliquant dessus quelque medicament , comme celuy de Mesué qui est composé d'huile d'oliues, & de sel boüillis ensemble, y adioustant vn peu d'huile de therebentine, puis soit appliqué tout chaud : Aucuns au lieu de sel y mettent de P euphorbe ; mais ny l'vn ny l'autre ne se doiuent appliquer, si ce n'est que l'ouerture soit

petite : car autrement si l'ouverture est ample, & que le nerf soit descouvert, on ne doit vser de sel ny d'euphorbe, ains seulement d'huile de noix vieille, bouillie avec vn peu d'assa fortida, ou d'huile de therebentine, & autres semblables, appliquez tous chauds sur le mal. Cela faict, si les accidents se separent, il ne faut craindre de faire re fermer la playe de la saignée.

¶ Dauantage si pour auoir trop enfoncé la lancette l'on ouure vne artere (ce que l'on cognoistra si le sang qui sort est tenu, fort rouge, bouillant, & qu'il sorte avec vn certain poulsment) il faut appliquer dessus

DE LA SAIGNÉE. 65
dessus vn emplastre d'aloés, de
myrrhe, d'encens & de bolar-
mene, meslez avec blanc
d'œuf, & poil de lieure, &
Payant bien & seurement ban-
dé, il y faut laisser trois iours.
Mais si nonobstant ce remede
il suruient aneurisme (qui n'est
autre chose qu'une tumeur
qui cede & obeit au toucher,
engendrée de sang, & d'esprit
qui sort des arteres, ou pource
que leurs orifices sont ouuers,
ou à cause que leurs tuniques
sont diuisées & rompuës) Pon
en obtiendra la curacion, ou
par medicamens, ou par Chi-
rurgie: Par medicamens qui
soient fort astringents & glu-
tinatifs, en remettant dextre

L

ment le sang dans l'artere, & rapprochant les leures de la membrane dilatée ou diuisée, puis la bendant & contenant à propos. Pour l'operation manuelle on ne doit iamais ouvrir l'aneurisme avec la lancette comme les autres tumeurs; pource qu'estant percée sort du sang impetueusement, qu'à peine peut-il estre retenu & arresté; & souuent il cause la mort du patient. Mais l'on en peut obtenir la guérison en deux façons. La premiere se faict avec deux aiguilles, vne qui pique l'artere de long à l'endroit de la tumeur, & l'autre qui la prend de trauers, lesquelles demeu-

rant en croix & pres l'une de l'autre, il faut entourner le fil à l'entour d'icelles, les tenir ferme, & les laisser iusques à ce que l'artere soit bien reprise & consolidée. L'autre maniere se faict en descouvrant l'artere, tant au dessus qu'au dessous de la tumeur, puis l'ayant séparée dextrement du nerf & de la veine, il faut passer des fils par dessous, & la lier par haut & par bas comme on faict aux varices, & l'ayant couppee entre les deux ligatures, il faut guerir la playe comme les autres.

Voila tout ce que j'ay creu deuoir estre employé en ce petit traicté, & que j'ay peu

